

canadienne. La marche des prix peut être le meilleur moyen de mesurer ce facteur. Malheureusement, de bonnes statistiques des prix ne sont disponibles qu'à partir de 1890, alors que le prix du papier à journal s'établit à \$3.70 par 100 lb. Par la suite, on constate une tendance à la baisse, et la cote correspondante en 1905 et 1906 n'est que de \$2 et en 1907 et 1908, \$1.95. Ce déclin de près de la moitié du prix du papier à journal, à une époque où les prix en général étaient en hausse, est probablement dû aux méthodes améliorées et moins dispendieuses de production. En tout cas, il exerça une grande influence sur le développement et l'expansion des journaux canadiens. Comme les autres prix, celui du papier à journal sauta durant la guerre à un maximum de \$5.678 par 100 lb pour wagons f.a.b., moulins canadiens en 1921; 1922 enregistre une chute abrupte à environ \$3.60, et par la suite les prix baissent graduellement, particulièrement pendant la dépression, à un minimum de \$1.643 en 1934. Depuis lors, il a monté et la cote pour septembre 1938 s'établit à \$2.163. Ces derniers temps, le prix des journaux canadiens a augmenté à diverses reprises mais ces augmentations ne semblent pas avoir eu beaucoup d'effet sur le tirage.

**L'influence du meilleur niveau d'instruction.**—Il est difficile d'apprécier les effets de l'instruction plus avancée de la population canadienne sur le développement de la presse. De 1891 à 1931, la population totale a augmenté d'environ 115 p.c., mais la population âgée de plus de cinq ans, sachant lire et écrire, a augmenté de 170 p.c. De même, la population a augmenté de 180 p.c. de 1871 à 1931, mais la population fréquentant l'école a augmenté de 217 p.c. au cours de la même période.

D'après ces chiffres, il est évident que l'augmentation du nombre de personnes instruites, lisant les journaux, a été proportionnellement plus grande que l'augmentation réelle de la population. Malgré cela, cette augmentation n'a pas été suffisamment grande pour être un facteur très important dans le développement de la presse. Il s'en suit que d'autres facteurs, tels que les services améliorés de nouvelles, l'attrait plus général au moyen de rubriques spéciales (pages financières, sportives, sociales, etc.), et de meilleurs moyens de distribution ainsi qu'une amélioration générale des facilités de transport ont exercé beaucoup plus d'influence sur le développement de la presse que l'élimination presque complète de l'analphabétisme parmi la population canadienne.

Il est probable que les Canadiens possèdent aujourd'hui le "sens de la nouvelle" à un niveau beaucoup plus élevé et qu'un plus grand nombre d'entre eux lisent plus assidûment les périodiques que leurs aïeux du temps de la Confédération, mais la presse elle-même a été l'un des facteurs dominants dans le développement de ce recours plus universel à ses services.

**Tendances actuelles dans le domaine journalistique.**—La presse est, de sa nature, à l'avant-garde de tout mouvement progressif. Elle doit marcher de pair avec les temps ou subir rapidement les conséquences, et le "rythme" des changements s'accélère maintenant avec tellement de rapidité que, particulièrement parmi les journaux de moindre importance, la concurrence est très vive.

A la page 781, nous avons noté l'influence qu'exerça le *World* de Toronto dans le changement des standards du journalisme du matin. Ces derniers temps, la publication de gravures pour illustrer une nouvelle a été portée à un haut degré d'efficacité et la photographie journalistique est devenue un art hautement spécialisé. Cette influence a introduit un cachet d'intimité dont les lecteurs de journaux étaient autrefois privés. Chamberlain, Mussolini ou Hitler sont tellement connus aujourd'hui que tout passant les rencontrant incognito les reconnaîtraient immédiatement.